

# Voyage sur les Hauts Plateaux : Aïn-el-Hadjjar

À la sortie de Saïda, si l'on voyageait en train, la voie s'élevait peu à peu à flanc de montagne offrant une vue magnifique sur une plaine verdoyante et boisée. Il fallait ainsi gravir environ 11 kilomètres en lacets pour atteindre les Hauts-Plateaux. Enfin, au sommet, le voyageur découvrait Aïn-el-Hadjjar, dernière étape avant d'entrer dans les territoires du sud. L'air, la pureté du climat, en faisaient un lieu privilégié de villégiature des Saïdéens, à la recherche de fraîcheur l'été.



En 1877, la Compagnie Alfatière Franco-Algérienne s'était installée à Aïn-el-Hadjjar, où l'eau était abondante et les terres fertiles. Le village porta d'abord le nom du député Maugerville, président de cette compagnie, puis, en 1881, celui d'Aïn-el-Hadjjar (source de pierre) et trois ans plus tard devint « commune de plein exercice ».

L'exploitation de l'alfa faillit s'arrêter en 1881, avec l'insurrection de Bou Amama, pendant laquelle périrent la plupart des ouvriers (en 1880, 1500 ouvriers, pour la plupart espagnols, travaillaient à l'usine), mais elle réussit à se relancer et même à se développer. La compagnie créa un dépôt pour traiter l'alfa et le conditionner, construisit plusieurs ateliers qui attirèrent de nombreux employés venus de Saïda et de nouveaux immigrants espagnols.

Le village avait été implanté et s'était essentiellement développé sur la droite de la route de Géryville ainsi que sur une pénétrante perpendiculaire, la route de la gare, où les bâtiments de l'administration de la Compagnie et les basses maisonnettes blanches de la cité ouvrière rappelaient les petites villes minières du Nord de la France. Le service religieux avait, dans un premier temps, été assuré par le curé de Saïda dans les hangars de

la cité ouvrière, puis dans une salle vétuste d'un immeuble. En 1901, l'un des vicaires de Saïda, l'abbé Calas, décida de s'installer à Aïn-el-Hadjjar et l'érection canonique de la paroisse Notre-Dame du Mont-Carmel eut lieu en 1902.

Au fil des années, l'exploitation intensive de l'alfa diminua pour devenir plus « familiale ». L'usine alfatière, créée sous le nom de CAFNO dans le but de fabriquer de la pâte d'alfa, avait dû fermer après la Grande Guerre. Elle fut



Vue du village (Doc. A. Smet)



remplacée en 1930 par la « Papeterie d'Aïn-el-Hadjar » qui produisait un excellent papier, semblable à celui des pays scandinaves (voir encadré extrait de *L'Écho de Saïda*). Sous l'impulsion de son président-directeur, M. Louis Gellée, la papeterie connut un essor important à partir de 1949 et, jusqu'en 1962, beaucoup d'habitants et d'habitantes d'Aïn-el-Hadjar y travaillaient. Parallèlement, la colonisation agricole s'intensifiait avec notamment le développement de trois exploitations importantes dans les Maalifs et l'installation de la station expérimentale d'agriculture de la plaine des Fauchers. Là, s'étendaient à perte de vue des champs de céréales. En 1922, fut créée la « Coopérative de céréales et de légumes secs des Maalifs ».

Installée près de la gare de Bou-Rached, elle était dotée de matériels modernes et était capable de stocker et de conditionner 150.000 quintaux de ces produits. Cette coopérative jouait également un rôle social important en finançant grand nombre d'œuvres (prisonniers de guerre, centre Guynemer, secours médicaux, œuvres de bienfaisance diverses, etc.). En 1946, un syndicat agricole s'organisa avec 41 sociétaires.

La commune s'agrandit avec sa mairie, ses écoles de garçons et filles, sa gare de chemin de fer, sa poste, son église, son cimetière, sa gendarmerie, son cabinet médical, son stade, sa place publique, son monument aux morts, sa pépinière ombragée et même sa piscine en 1937. Dans les années 50, Aïn-el-Hadjar était



un gros bourg actif de 2.000 âmes (pour moitié européennes) qui comptait deux boulangeries-épiceries (Ojeda et Pujalte) situées sur l'avenue principale, des alimentations « européennes » (Douvier et Martinez), une boucherie-charcuterie (Dona) se trouvant près de la caserne de la Légion, et une multitude de *khanouts* arabes (épiceries, légumes, vente de viande de mouton, tissus, etc.).

Les habitants se retrouvaient dans les cafés Duranseau, Canalès, ou encore celui de François Hermosilla, devenu dans les années 50, le café Donati et enfin le café Ortéga, dont deux salles annexes abritaient le local du Foyer rural et son cinéma.

Ils y buvaient l'anisette ou jouaient aux cartes, les perdants payant la tournée. Les jeunes, se réunissaient au Foyer rural, lieu de distraction à la fois cinéma, salle de bal, salle de ping-pong et salle de jeux. Une magnifique salle des fêtes fut construite et inaugurée par un bal mémorable, fin 1961.

À Aïn-el-Hadjar, on trouvait aussi deux meuniers et deux forgerons, André Canalès, installé dans le quartier Sorroche, vers les Maalifs, et Raphaël Plaza, situé rue de la Gare, presque en face de la mairie.

Le dernier maire de la commune fut M. Louis Gellée (1933-1962), directeur de la Compagnie Agricole Oranaise (la CAO), président de la Coopérative de céréales des Maalifs, à Bou-Rached, président de l'Union des Coopératives de céréales d'Oranie et conseiller général dans les années 1955. Il était secondé à la mairie par un secrétaire efficace, Lopez, surnommé « Zozo ». C'est lui qui était notamment chargé de l'organisation des manifestations sportives, des fêtes et bals réputés dans toute la région.

(à suivre)

#### Sources

- Félix Gaudin, *De Saïda à Méchéria et aux Ksours*, Clermont-Ferrand, 1887
- Commandant de Pimodan, *Oran - Tlemcen - Sud-Oranais*, 1899-1900, Troisième édition, Honoré Champion, Paris, 1903
- Henri Pérez, *Mémorial de Saïda et de ses environs*, Villes françaises de 1841 à 1862, Amicale des Saïdiens, Bizanos, 1993
- Paul Ermosilla, *Aïn-el-Hadjar, la source de pierre*, *L'Écho de Saïda*, n°62, janvier 1998
- Louis Abadie, *Saïda de ma jeunesse*, Éditions Jacques Gandini, Nice, 2004

*L'Écho de Saïda, du 4 avril 1958 :*

« À l'origine, il y a une quarantaine d'années, l'usine avait été créée dans le but de faire de la pâte d'alfa. Si la pâte a pu être fabriquée normalement, il y a eu malheureusement de gros ennuis avec les eaux résiduelles qui contenaient de la soude. La première société, la CAFNO n'a pu poursuivre son effort ; faute d'aide, elle a dû fermer ses portes.

Après plusieurs années, d'autres personnes reprirent l'affaire et créèrent une nouvelle société « La Papeterie d'Aïn-el-Hadjar ». L'idée changeait, l'alfa était remplacé par de la paille et l'on fabriquait le papier prêt au lieu de la pâte. La société anonyme des papeteries d'Aïn-el-Hadjar commença à fonctionner en 1930 ; obligée de fermer ses portes en 1941, faute de carburant, elle fut rouverte en 1949, date à laquelle on recommença la fabrication du papier d'emballage ; elle n'a pas cessé depuis et prend de plus en plus d'extension.

Actuellement l'usine à papier d'Aïn-el-Hadjar travaille à trois équipes de 8 heures et emploie 53 personnes, tant ouvriers que personnels de maîtrise ou de bureau, auxquelles s'ajoutent les équipes de ramassage de vieux papiers, de collecte de paille et un personnel de transport, ce qui au total donne du travail en permanence à une soixantaine de familles.

Après avoir connu d'énormes difficultés et principalement une concurrence acharnée des fabricants de Marseille et du Midi, la société se trouve actuellement dans une position assez stable.

À part les minoteries, c'est la seule industrie de tout l'arrondissement. Petite exploitation qui montre cependant qu'avec de la patience et un effort soutenu une industrie peut vivre ici. »

Aïn-el-Hadjar, la mairie  
(photo Paul Ermosilla)

